

La Grammaire Chomskyenne et la Grammaire Langackerienne : Ressemblance ou Différence ?

Marwa AMMARI

Université de Sfax, Tunisie - Laboratoire Langage et Traitement Automatique (LLTA)

ammarimarwa20@yahoo.fr
<https://orcid.org/my-orcid?orcid=0009-0002-9398-7758>

Reçu: 15 / 11 / 2024 ; Accepté: 11 / 12 / 2024, publié: 27/ 12/ 2025

RÉSUMÉ : *Plusieurs cognitivistes considèrent que la linguistique cognitive a commencé avec Noam Chomsky avec sa grammaire générative qui insiste sur l'autonomie de la faculté du langage. Ce linguiste était parmi les fondateurs des sciences cognitives, dans les années 1950. Il a participé « au mouvement de fondation des sciences cognitives. » (J-F. Dortier : 2010). Néanmoins, d'autres linguistes affirment que la linguistique cognitive a été connue avec la grammaire cognitive de Roland Langacker, dans les années 1980. Selon ce dernier, le langage est un système introduisant des contenus conceptuels. Ainsi, cet article étudie la similitude et la différence entre ces deux grammaires mentionnées ci-dessus.*

MOTS CLÉS : *Grammaire Chomskyenne, Grammaire Cognitive, Grammaire Langackerienne, Linguistique cognitive, Sciences cognitives.*

ABSTRACT: *Many cognitivists consider that cognitive linguistics began with Noam Chomsky with his generative grammar which insists on the autonomy of the faculty of language. According to the latter, language is a system introducing conceptual contents. This linguist was among the founders of cognitive sciences in the 1950s. He participated in "the founding movement of cognitive sciences. » (J-F. Dortier: 2010). However, other linguists claim that cognitive linguistics was known with Roland Langacker's cognitive grammar in the 1980s. Therefore, this article studies the similarity and difference between these two grammars mentioned above.*

Keywords: *Chomskyan Grammar, Cognitive Science, Cognitive Linguistics , Cognitive Grammar, , Langackerian Grammar.*

Introduction

Plusieurs linguistes considèrent la grammaire générative de Chomsky (1968/ 1970 / 1971) comme étant une linguistique cognitive qui traite le langage comme une forme de connaissance. Ses alliés perçoivent que cette discipline, la linguistique cognitive, a été entamée avec Noam Chomsky.

D'autres linguistes défendent la grammaire cognitive en rejetant les travaux de ce dernier. Pour divers tenants de la grammaire cognitive, la linguistique cognitive a commencé avec Roland Langacker (1987) avec ses recherches qui se sont intéressées aux constructions mentales liées à la cognition humaine.¹

De ce fait, la réflexion sur les grammaires chomskyenne et langackerienne est apte à montrer les convergences et les divergences de la linguistique cognitive.

Nous commencerons, d'abordée, par la présentation des sciences cognitives et la linguistique cognitive.

Ensuite, nous évoquerons l'apport de la grammaire chomskyenne dans les sciences cognitives.

Enfin, nous nous intéresserons à la grammaire langackerienne.

1. Les sciences cognitives / La linguistique Cognitive

La linguistique cognitive est une discipline parmi les autres disciplines des sciences cognitives.

1.1 Les Sciences Cognitives

Les sciences cognitives sont des sciences qui ont pour cible la découverte de l'esprit humain, l'analyse de la pensée artificielle et l'accès au système cognitif de l'être humain, elles parurent dans les années 1950. D'ailleurs, « *les sciences cognitives sont des sciences de la cognition: il s'agit d'étudier les capacités et processus mentaux, mais néanmoins naturels...* » (P. Steiner : 2005)

Pour ces dernières, le traitement de données par le cerveau humain est semblable à leur traitement par l'ordinateur. Alors, autour des sciences cognitives, maintes disciplines sont nées, cherchant à comprendre le fonctionnement du cerveau ainsi que la psychologie, l'intelligence artificielle, la philosophie, la linguistique, les neurosciences, etc...En effet, «Les disciplines constituant aujourd'hui les sciences cognitives sont principalement, la psychologie cognitive, la philosophie, la linguistique, l'intelligence artificielle et les neurosciences (neuro- anatomie, neurophysiologie, neurobiologie,). La logique, les mathématiques, l'informatique et la physique ont aussi un rôle à jouer.» (P. Steiner : 2005)

Elles présument que la cognition humaine est caractérisée par ses représentations symboliques. De plus, « *il s'agissait désormais d'un calcul sur des représentations symboliques, d'où le nom de «paradigme computo-représentationnel symbolique.»* » (Fuchs :2004 :8) Désormais, l'esprit humain est défini par son système d'inférence,

¹ (B. Victorri, 73 : 2004) : « Il faut d'ailleurs noter qu'un certain nombre de tenants du courant des grammaires cognitives, comme Langacker et Lakoff, sont d'anciens générativistes qui ont rompu avec l'orthodoxie chomskyenne. »

transposant « des inputs à des outputs » en respectant des règles, semblable au système inférentiel de l'ordinateur. (P. Steiner :2005)

Ainsi, l'importance de la capacité du langage chez l'être humain et la volonté de réaliser la métaphore « homme- machine » conduisent les chercheurs à mener des études dans les domaines cognitifs.

En linguistique cognitive, ces études ont commencé avec les travaux de Noam Chomsky, par la suite, avec Roland Langacker et d'autres linguistes.

1.2 La linguistique cognitive

Le langage est la seule propriété de l'être humain qui le distingue des autres créatures vivantes. En fait, toutes les branches des sciences cognitives accordent de l'importance à cette faculté humaine. La linguiste Catherine Fuchs (4 :2004) insiste sur ce point en affirmant que : « Plusieurs disciplines engagées dans l'étude de la cognition s'intéressent donc au langage: psychologues, philosophes, anthropologues, spécialistes de neurosciences ou d'intelligence artificielle, pour ne citer qu'eux, s'attachent, chacun dans son ordre, à caractériser la place de la faculté de langage dans la cognition naturelle ou artificielle et à en étudier le fonctionnement. »

En effet, la production langagière se mêle avec les autres activités cognitives ainsi que le raisonnement, la perception, la mémorisation, ... ayant la même finalité, c'est dévoiler le mouvement de l'esprit et découvrir les phénomènes mentaux (C. Fuchs, 1 : 2004), ce qui traduit l'apprentissage du langage qui se réaliserait à travers des mécanismes cognitifs, d'où « la linguistique cognitive s'intéresse à l'incidence de la pensée sur la langue » (C. Vandeloise, 21 : 2003) et elle« est la seule qui prenne pour objet exclusif le langage, appréhendé à travers la diversité des langues. Par-là, elle est à proprement parler la seule science du langage.»(F. Rastier, 11 : 1989)

Cette science, la linguistique cognitive, est surgie aux Etats Unis avec les autres sciences cognitives.

Néanmoins, nombreux ceux qui pensent que la linguistique cognitive a entamé avec les travaux de Noam Chomsky en psychologie et en linguistique générative alors que d'autres affirment qu'elle a vu son apogée avec le précurseur de la grammaire cognitive, Roland Langacker. D'ailleurs,

« On regroupe sous l'appellation " grammaires cognitives" un courant de recherche en linguistique qui est né dans les années 1980, sur la côte Ouest des Etats-Unis. Les principaux tenants de ce courant l'appellent plus volontiers " linguistique cognitive", mais nous avons ici préféré éviter ce terme, qui peut porter à confusion puisque d'autres courants, radicalement opposés, comme celui des grammaires génératives, revendiquent aussi cette étiquette.» (C. Fuchs, 73 : 2004)

Par conséquent, la linguistique cognitive est constituée de deux courants : l'un se réfère à la grammaire chomskyenne et l'autre renvoie à la grammaire cognitive langackerienne.

Nous évoquerons, dans le reste de notre travail ces deux grammaires, tout en montrant au fur et à mesure, leurs points convergents et leurs points divergents.

2. L'apport de la grammaire chomskyenne dans les sciences cognitives

2.1 Les travaux de Noam Chomsky en psychologie

Noam Chomsky était parmi les fondateurs des sciences cognitives, ce linguiste :

«à l'âge de 28 ans, lui aussi va participer au mouvement de fondation des sciences cognitives. Il est d'ailleurs présent à la conférence du MIT, avec le psychologue George Miller et les pionniers de l'IA (intelligence artificielle) comme Howard Gardner. Il est entrain de formuler une nouvelle théorie linguistique: la grammaire générative (GG). »(J-F. Dortier : 2010)

En ce qui concerne la psychologie, il a développé des recherches sur la cognition humaine en s'intéressant à la psycholinguistique. En fait, « *Les travaux de Chomsky en psycholinguistique ont constitué l'un des socles conceptuels du cognitivisme.* » (P. Steiner : 2005) En 1950, en Amérique, le courant behaviourisme conquérait la psychologie par l'étude du lien entre « stimulus- réponse », voire, analyser les comportements des personnes et des animaux dans une situation précise et attendre leur réaction. Chomsky avec ses collègues les psychologues, ainsi que George Miller, ont contesté la doctrine behavioriste en refusant le schéma « stimulus- réponse » qui se réfère au monde extérieur et en montrant la nécessité d'accéder au fond du cerveau humain afin de découvrir la représentation du monde dans l'esprit.

Ainsi, « *on ne peut pas uniquement comprendre le comportement humain à partir des propriétés objectives du monde, il faut aussi prendre en compte la manière dont le monde est perçu et représenté dans l'esprit.* »(P. Steiner : 2005)

2.2 La grammaire générative chomskyenne

En 1950 et avec l'invention de l'ordinateur, ce linguiste américain a développé ses recherches en évoquant la grammaire formelle. Il a présenté des modèles formels en grammaire qui se manifestent, notamment avec sa Grammaire Universelle.

Noam Chomsky, linguiste générativiste, a émis l'hypothèse de la production langagière, capacité distinctive de l'être humain construisant et générant une multiplicité de phrases.

Cette capacité, intitulée « Compétence », est innée chez le gamin reposant sur l'éducation de certaines règles de production universelle mises en commun par toutes les langues. Prenons un exemple :

Un gamin qui apprend à prononcer des phrases telles que « mon oncle parti » ou « parti mon oncle ». Celles-ci sont composées à travers des composants fondamentaux (nom, verbe, ...) ordonnées selon une norme productive suivante : (P = N+V). Par la suite, ce gamin ajoute d'autres éléments à cette phrase afin de dire « mon oncle a parti » ou « il a parti, mon oncle ». De ce fait, il a commis des erreurs, celles-ci possèdent une signification. Ce petit garçon sera apte à dire « mon oncle est parti » ou « mon oncle, il est parti ». Il emploie la norme (l'usage d'un auxiliaire) et jamais nous l'entendons dire « le parti est mon oncle ». Ainsi, il a un raisonnement des règles qui explique la formation des phrases. Ces dernières sont principalement universelles et communes à toutes les langues, ce qui donne, ainsi, la Grammaire Universelle (GU)

« *C'est ainsi que la linguistique s'est trouvée, par l'intermédiaire des tenants d'une approche formelle de la langue, partie prenante de l'entreprise " cognitiviste" dès ses débuts.* » (C.Fuchs, 7 : 2004)

Cette grammaire formelle Chomskyenne révèle bel et bien l'adoption de celui-ci une approche computationnelle automatique pour l'analyse des langues. Selon Chomsky, « *inspirateur du cognitivisme orthodoxe en linguistique* » (F. Lacour :2005), la grammaire est un système de représentation inné et autonome et que l'esprit humain possède un module indépendant, réservé à l'apprentissage du langage. En d'autres termes, la faculté du langage est autonome dans l'esprit humain.

Après 1956, aux Etats- Unis, les sciences cognitives commencèrent à avoir leur portée en visant l'étude du fonctionnement du cerveau.

En somme, avec la création de l'ordinateur et l'apparition de l'intelligence artificielle, émergent les recherches chomskyennes, en psycholinguistique et en grammaire générative, qui ont eu un impact prodigieux sur l'évolution des études en sciences cognitives, en particulier, la linguistique cognitive.

Toutefois, un grand nombre de linguistes ont attaqué la grammaire universelle et l'indépendance de la pensée, traitées par Noam Chomsky tel que Roland Langacker. Pour celui-ci, la grammaire n'est pas un système autonome mais plutôt, une structure créatrice de mécanismes symboliques qui introduit des représentations mentales et conceptuelles. Plus particulièrement, les mots sont certainement conceptuels par nature à travers leurs significations. Au lieu de découvrir leurs sens par des référents réels du monde, nous les explorons par le biais des représentations mentales.

De ce fait, dans les années 1980, un nouveau courant en linguistique a été apparu avec Roland Langacker, intitulé « La grammaire cognitive » où :

« *La linguistique cognitive (grammaire cognitive), pour qui le sens réside dans la conceptualisation, souligne le rôle des éléments linguistiques dans la formation et la sélection des conceptualisations qui s'identifient à la signification des expressions.* » (C. Vandeloise, 206 : 2003)

De là, se manifeste le point divergent entre la grammaire générative de Chomsky et la grammaire langackerienne.

Dans ce qui suit, nous évoquerons la grammaire cognitive langackerienne.

3. La grammaire Langackerienne

3.1 La grammaire cognitive

La grammaire cognitive, en anglais « Cognitive Grammar », est un courant qui met l'accent sur la cognition humaine à travers les unités lexicales. Elle est confirmée officiellement dans les années 1980, avec son initiateur Roland Langacker, plus particulièrement, avec son fameux ouvrage en deux volumes « Foundations of cognitive Grammar (1987) »

Ses partisans ont rompu avec la grammaire chomskyenne, dont ils appartiennent auparavant et «*Il faut d'ailleurs noter qu'un certain nombre de tenants du courant des grammaires cognitives, comme Langacker et Lakoff, sont d'anciens générativistes ayant rompu avec l'orthodoxie chomskienne.*» (C. Fuchs, 73 : 2004)

Une place fondamentale est attribuée à la sémantique en estimant que le langage est un outil de conceptualisation mentale qui ouvre une fenêtre sur la cognition humaine, selon l'expression de Rastier (1993), à travers les sémantiques des langues. Langacker (1987) insiste

sur le fait que le sens de mot est un phénomène cognitif vu que le langage fait partie intégrante de la cognition humaine.²

Avec la grammaire cognitive, le langage est un moyen cognitif conceptuel de l'être humain, ce dernier introduit ce qu'il dit mentalement, à travers des conceptualisations mentales. En effet, « *chaque expression fait appel à une conceptualisation qui sert de base à sa signification (sa base conceptuelle).* » (C. Vandeloise, 208 : 2003)

3.2 Roland Langacker : L'initiateur de la grammaire cognitive

Roland Langacker a accordé de l'importance aux constructions mentales du langage par l'étude de la sémantique des langues qui n'est pas indépendante mais attachée à la cognition humaine.³

Ce linguiste insiste sur le fait que nous pouvons étudier les mécanismes cognitifs langagiers par le biais des schémas. En effet, les représentations figuratives et les schémas acquièrent une valeur primordiale dans la grammaire cognitive en expliquant ce qui se passe dans le cerveau humain.

J.P. Desclés (7 : 1994) corrobore cette idée, il observe que : « *Les représentations figuratives (schémas, diagrammes, icône) ont un statut cognitif.* »

Roland Langacker a fondé une théorie intitulée « Space Grammar »⁴, en 1978, centrée sur le signe et la notion des représentations mentales spatiales par le biais des images et des schémas. Cette théorie accorde de l'intérêt à l'analyse des modalités verbales et à l'usage temporel, c'est la spatialisation des modalités et des temps.

Cette spatialisation se réalise par la schématisation des unités linguistiques relationnelles. L'une des unités, nommée « trajecteur », est l'entité importante dans le discours, jouant un rôle spécifique, par comparaison avec les autres unités, nommées « repères ».

Un autre concept est nécessaire aussi dans la schématisation, c'est le « profilage » qui se révèle à travers des entités plus marquantes dans l'énoncé et qui forme « le profil ».

Autrement dit :

« Une notion importante est celle du "profilage", directement inspirée de l'opposition figure/fond de la théorie de la Gestalt. Dans un schéma, certains éléments sont plus saillants que les autres parce qu'ils sont plus directement évoqués par l'expression étudiée : ils constituent le "profil" (profile), qui se détache de la " base" (base). » (C. Fuhs, 79 : 2004)

Pour expliquer et récapituler cette théorie de « Space Grammar », nous appliquerons les notions précitées à un exemple concret.⁵ Nous avons l'énoncé de type : « Lina vient. »

Nous schématisons la représentation du verbe « venir » dans la figure suivante. En effet, cette figure englobe une série attachée au temps et au cours de laquelle le trajecteur tr (Lina : le sujet du verbe) circule dans l'espace, se dirigeant vers le repère Im (le locuteur, le point de référence pour repérer le trajecteur). Un cercle dévoile la partie proximale encadrée du repère. Les unités en gras marquent le profilage du schéma.

² (R. Langacker, 13: 1987):« Language is an integral part of human cognition. »

³ (R. Langacker, 12: 1987): «Grammar itself... is inherently symbolic and hence meaningful».

⁴ Voir: Roland, Langacker, Space grammar, analysability, and the English passive: 1982.

⁵ Nous avons suivi les exemples de Langacker à travers l'usage du verbe « Venir » pour évoquer la notion du « Profilage ».

Cette figure introduit la caractérisation et la présentation du verbe « venir ».

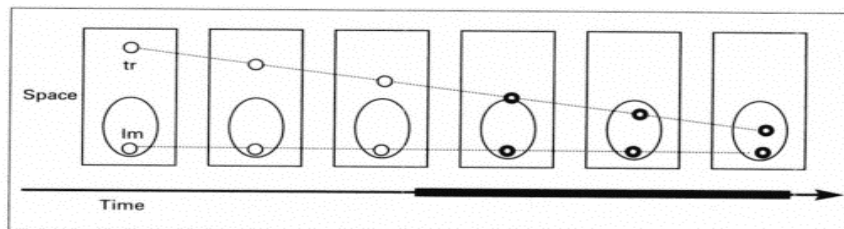


Figure 01 : Présentation du verbe venir

Nous constatons la conceptualisation du verbe « venir » et son évolution dans l'espace. Selon Langacker, le profilage est une introduction mentale.⁶

Ainsi, Langacker a accordé de l'importance à la sémantique des expressions, celles-ci sont insérées dans la cognition humaine alors que Chomsky insiste sur le fait que le langage est indépendant dans l'esprit humain.

Conclusion

Pour conclure, nous avons essayé tout au long de cet article d'évoquer la grammaire chomskyenne et la grammaire langackerienne. Ces dernières se ressemblent dans le fait qu'elles sont deux courants constitutifs de la linguistique cognitive. Par contre, elles se diffèrent dans le fait que Chomsky insiste sur l'indépendance de la faculté du langage dans la pensée humaine et que la grammaire est un système inné et autonome tandis que Langacker nie cette indépendance en montrant que le langage est un système formant des contenus conceptuels.

Ainsi, dans les années 1980, la grammaire cognitive a vu son apogée avec Langacker et ses alliés, son objectif donc :

« est de construire des structures sémantiques complexes, que Talmy appelle "représentations cognitives", Langacker "structures conceptuelles" et Fauconnier "espaces mentaux". L'étude de la grammaire consiste à rendre compte de la manière dont les unités linguistiques, sortes de "briques" élémentaires symboliques, se combinent pour produire des représentations complexes. Chaque différence de forme correspondant à des différences dans la représentation construite. » (C. Fuchs, 75 : 2004)

⁶ (R. Langacker, 203: 1999): « I have never claimed, for example, that all conceptual or semantic structures are visuo-spatial in nature, nor should my frequent use of spatial diagrams be so construed (...). Moreover, while it is evident that space and vision play a major role in the metaphorical structuring of other domains, I make no specific claim concerning the nature of the extent of their primacy. »

Bibliographie

- Chomsky, N, Miller, G-A. (1968). *L'analyse formelle des langues naturelles*, Paris, Mouton Gauthier-Villars, traduit de l'anglais : *Introduction to the formal analysis of natural languages*, in LUCER, Duncan et al, Handbook of mathematical psychology, New York, Wiley, John, 1963-1964.
- Chomsky, N. (1970). *Le langage et la pensée*, Paris, Payot, traduit de l'anglais : *Language and mind*, New York: Harcourt, Brace and World 1968.
- Chomsky, N. (1971). *Aspects de la théorie syntaxique*, Seuil, Paris, 1971, traduit de l'anglais par Milner, Jean- Claude.
- Desclés, J- P. (1994). *Quelques concepts relatifs aux temps et à l'aspect pour l'analyse des textes*, in Jean- Pierre Desclés et al, Studia Kognitywne, Semantyka kategorii aspektu i czasu, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, Warszawa, pp. 57-88.
- Dortier, J-F.(2010). *Histoire des sciences cognitives*, www.scienceshumaines.com.
- Fuchs, C. (2004). *Pour introduire à la linguistique cognitive*, éditions Ophrys.
- Lacour, Ph. (2005). *Les sciences cognitives*, entretien avec François Rastier, Labyrinthe.revues.org.
- Langacker, R- W. (1982). *Space grammar, analysability, and the English passive*, Language, 58, 22-80.
- Langacker, R-W. (1987). *Foundations of cognitive grammar*, (volume 1), Stanford University Press, California.
- Langacker, R- W. (1999a). *Grammar and Conceptualization*, Cognitive Linguistics Research 14. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Rastier, F. (1993). *La sémantique Cognitive. 2léments d'histoire et d'épistémologie*.
- Rastier, F. (1989). *Linguistique et recherche cognitive*, Tome 11, fascicule.
- Steiner, P. (2005). *Introduction cognitivisme et sciences cognitives*, Labyrinthe
- Vandeloise, C. (2003). *Langues et cognition*, éditions Lavoisier.